

De l'huile et du bois : l'andiroba, une espèce multi-usages

Les formes d'exploitation de l'*andiroba*, qu'il s'agisse de *Carapa guianensis* ou de *C. procera*, sont variées. Ces Méliacées amazoniennes sont exploitées en forêt mais également dans des jardins-vergers pour leurs graines oléagineuses, qui fournissent une huile médicinale aux nombreuses propriétés dont celle d'être insectifuge. De préparation artisanale, l'huile est fréquemment commercialisée sur les marchés locaux en petits flacons. Elle a aussi constitué un produit d'exportation pour la savonnerie, en particulier pour la fabrication de savons dermatologiques. De petites fabriques en produisent d'ailleurs toujours dans la région de Belém.

L'usage des *andirobas* ne se limite pas à ses graines : son bois de densité moyenne, qui a la propriété de résister aux attaques des termites, est de plus en plus apprécié en menuiserie et charpenterie.

L'exploitation de l'*andiroba* date du XIX^e siècle. Des années trente jusqu'aux années quatre-vingt, l'État d'Amazonas produisait 3 000 à 4 000 litres d'huile par an, ce qui correspondait à la collecte de 90 à 120 tonnes de graines. Cette production se maintint stable jusqu'aux années quatre-vingt, puis se réduisit jusqu'à disparaître des statistiques plus récentes. Aujourd'hui, l'huile d'*andiroba* fait seulement l'objet d'un petit commerce local pour ses propriétés thérapeutiques. La collecte des graines et la préparation de l'huile, travaux légers le plus souvent effectués par les femmes et les enfants, engendre un petit revenu supplémentaire.

La chute du marché de l'huile d'*andiroba* coïncide avec l'augmentation de l'exploitation du bois mais, selon les États et les réglementations en vigueur, les évolutions sont différentes. Ainsi, le Pará, où l'abattage de l'arbre était interdit dans les années soixante, a été un grand producteur



Les fruits sont ramassés au fur et à mesure de leur chute. Après ébullition deux à trois heures dans de l'eau, les graines sont laissées environ une semaine à l'ombre sur une feuille de bananier.

Les cotylédons seront alors débarrassés de leur enveloppe, coupés grossièrement et laissés à macérer.

La pâte obtenue est exposée au soleil sur une planche inclinée.

Le liquide qui s'en écoule goutte à goutte, l'huile d'*andiroba*, est recueilli dans un récipient.

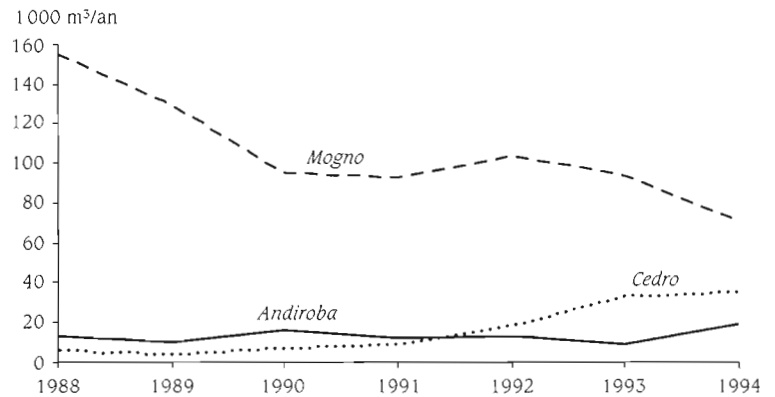
d'huile tandis que, dans l'État d'Amazonas, les *andirobas* étaient préférentiellement exploités pour leur bois. La distribution naturelle de ces essences, principalement dans les *várzeas*, facilitait leur exploitation et leur transport jusqu'aux scieries de Manaus.

On assiste aujourd'hui à une intensification du marché des bois d'*andiroba* comme substituts à d'autres essences extrêmement valorisées mais en voie de raréfaction par surexploitation, le *mogno* (*Swietenia macrophylla*) et les *cedros* (*Cedrela odorata* et *C. fissilis*), autres Méliacées amazoniennes (fig. 1).

Par leurs différents usages et leurs caractéristiques biologiques d'espèces héliophiles à croissance rapide — jusqu'à 1 cm de diamètre par an (SALGADO, 1992), les *andirobas* sont des essences intéressantes pour des systèmes agroforestiers. En revanche, en plantations monospécifiques, la sensibilité des bourgeons terminaux aux attaques de *Hypsipyla grandella* (Lépidoptère) mène à une forte mortalité des jeunes individus et à des malformations des troncs chez les individus adultes.

À l'échelle du petit producteur, on peut s'interroger sur l'intérêt économique d'une exploitation non prédatrice de cette espèce pour ses fruits, face à une exploitation pour son bois. Un arbre atteint son maximum de

FIG. 1 — Évolution comparée des exportations de bois de *mogno*, *cedro* et *andiroba* entre 1988 et 1994.



Source : AIMEX (Associação das Indústrias Exportadoras de Madeira dos Estados do Pará e Amapá).

Les *andirobas* atteignent en trente ans environ 30 cm de diamètre pour une hauteur totale d'une quinzaine de mètres. Ici, la plantation expérimentale de la réserve Ducke de l'Inpa, à proximité de Manaus.



production au bout d'une vingtaine d'années avec une production d'environ 150 kg de graines qui fourniront autour de 5 litres d'huile. L'huile est commercialisée au prix de 6 dollars le litre ; le revenu annuel issu d'un arbre est de 30 dollars, soit le double du prix payé au producteur pour un arbre sur pied. La production d'huile semble donc être une perspective intéressante pour le petit producteur, sous réserve de l'existence d'un marché.

R é f é r e n c e

SALGADO (I.), 1992 — *Écologie et commercialisation de Carapa (Meliaceae) en Amazonie centrale*. Paris, univ. Paris-VI, mémoire DESU de botanique tropicale, 53 p.

Salgado I. (1996)

De l'huile et du bois : l'andiroba, une espèce multi-usages

In : Empereire Laure (ed.). La forêt en jeu : l'extractivisme en Amazonie centrale

Paris (FRA) ; Paris : ORSTOM ; UNESCO, 119-122. (Latitudes 23). ISBN 2-7099-1334-8